

Valérie Harvey

Passion Japon



HC

hamac-carnets

Valérie Harvey

Passion Japon

Voyage au cœur du Japon moderne



h a m a c - c a r n e t s

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous remercions également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.



Chargé de projet: Éric Simard

Révision: France Brûlé

Photo de la couverture et photos intérieures: Valérie Harvey
(à l'exception de la page 3, Philippe Arseneault)

Mise en pages et maquette de la couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications de la collection HAMAC et des ÉDITIONS DU SEPTENTRION vous pouvez nous écrire par courrier, par courriel à sept@septentrion.qc.ca, par télécopieur au 418 527-4978 ou consulter notre catalogue sur Internet: www.hamac.qc.ca ou www.septentrion.qc.ca

Ce titre est précédemment paru à compte d'auteur aux Éditions Nomadesse

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010
ISBN papier: 978-2-89448-618-4
ISBN PDF: 978-2-89664-566-4

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris, France

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

*À mes parents, Joanne et Patrice,
les premiers à avoir stimulé ma curiosité
envers le monde et ses beautés.*

*À mon mari, Philippe,
l'étincelle qui a mis le feu à ma passion
pour notre remarquable planète.*

Les prémisses du voyage

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage. »

- Joachim du Bellay

Plus on est petit, plus le monde est grand. Lorsque j'étais enfant, même s'ils habitaient à quinze minutes de chez moi, le trajet vers la maison de mes grands-parents devenait un « voyage ». Tout près vivait ma marraine. Pour moi, elle résidait tellement loin qu'elle est devenue ma première correspondante et c'est par la poste que je lui envoyais mes lettres.

Avec les années, l'horizon s'élargit. À partir de La Malbaie, où j'habitais, j'ai fait de nombreuses escapades dans la ville la plus proche, Québec. C'est à 12 ans que j'ai visité Montréal pour la première fois, et le sentiment d'être dans une ville beaucoup plus agitée et dangereuse m'avait plu. Je me sentais déjà l'âme aventurière!

À 13 ans, j'ai mis les pieds dans un autre pays : les États-Unis! J'étais tellement excitée que lorsque nous avons passé la frontière, j'ai ouvert la fenêtre de l'auto en disant que « je voulais respirer l'air américain ». Je regardais les insectes s'écraser sur le pare-brise en m'émerveillant : c'étaient des abeilles des États-Unis! Comme si les insectes avaient une nationalité...

Ma cousine m'avait préparé une enveloppe à ouvrir lorsque je serais dans l'autre pays, ce que j'ai fait scrupuleusement. Je sentais que je vivais un grand moment. Tout était si différent, même la langue changeait! Tout s'est bien déroulé, sauf notre visite à la pizzeria. Nous avions tellement faim que nous nous sommes empressés de décrire en anglais tous les ingrédients de

notre pizza, jusqu'à ce que la serveuse rétorque : « All-dressed ? » Ce n'était pas si différent de chez nous finalement ! C'est ainsi que l'on constate que les souvenirs qui restent gravés dans la mémoire sont souvent les plus drôles ou les plus difficiles.

Tout mon enfance, j'ai habité une région très touristique : Charlevoix. J'ai pu arpenter les montagnes et flâner dans les forêts dont l'odeur reste l'une des plus rassurantes de ma mémoire. J'ai eu la chance de voir et de revoir des paysages superbes et de croiser les visiteurs les plus connus du coin : les baleines. Ce mammifère géant surprend tous les touristes. On entend les « oh ! » et les « ah ! » qui fusent de toutes parts quand la bête, plus gracieuse qu'une ballerine, surgit près d'un bateau souvent bien plus petit qu'elle.

Les longues années d'études au cégep et à l'université sont des voyages en soi. Ils m'ont préparée au grand dépaysement. Au cours de mes études au baccalauréat, j'ai entrepris un certificat en langues modernes. Par curiosité, je me suis amusée à choisir un cours dans chaque langue proposée : espagnol, italien, allemand. C'est ainsi qu'en 2001, j'ai suivi mon premier cours de japonais. La sonorité harmonieuse de cette langue et le désir d'en apprendre plus sur cette culture m'ont encouragée à continuer mon apprentissage. J'ai alors délaissé toutes les autres langues, je dois bien l'avouer.

Plusieurs cours et cinq années plus tard, mon conjoint Philippe et moi avons décidé d'aller vivre un an au Japon. C'était le meilleur moyen d'approfondir nos connaissances et de faire des liens entre ce que nous avons appris et la réalité.

Ce livre s'adresse donc à ceux et celles qu'une telle aventure fascine, pour les curieux du bout du monde et de l'envers de la Terre. Je souhaite faire découvrir, à travers ces courts chapitres divisés par thèmes, un pays fascinant et grandiose, à la hauteur

de son histoire et de sa culture. J'invite le lecteur à flâner dans ce livre en toute liberté et dans l'ordre qui lui plaît. Il est également possible de consulter des chapitres supplémentaires sur le Web à l'adresse suivante :

www.nomadesse.com

Pour le lecteur, ouvrir ce livre est une façon de partir en voyage.

Ki wo tsukete! Prenez soin de vous!

L'expérience japonaise

J'ai toujours été fascinée par le monde entier, mais l'exotisme de la culture et de la langue du Japon m'avait donné le goût d'aller voir un peu plus loin et d'approfondir ma connaissance de ce pays.

C'est en 2006 que je suis allée vivre au Japon. Je suis arrivée là-bas en janvier avec Philippe, mais sans emploi, sans appartement et sans amis.

Je souhaitais y séjourner un an, car j'avais l'impression que quelques semaines ne m'en auraient donné qu'un bref aperçu. Si je voulais avoir le temps de me faire des amis, d'apprendre le japonais et de m'y sentir à l'aise, il me fallait y rester suffisamment longtemps. Avec le visa vacances-travail, nous avons le droit de travailler 20 heures par semaine chacun, ce qui nous a tout juste permis de joindre les deux bouts, même si nous avons économisé avant le départ.

La ville

Nous avons choisi Kyoto parce que nous préférions éviter les grandes cités. La ville abrite 1,5 million d'habitants et elle est située au sud-ouest du Japon, à sept heures de route de la capitale, Tokyo, une agglomération qui compte 36 millions d'habitants. Kyoto a été la capitale du Japon traditionnel pendant mille ans, ce qui explique les nombreux temples et châteaux qui s'y trouvent. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle n'a pas été bombardée, par respect pour son patrimoine.

À Kyoto, la culture et l'histoire du Japon s'entrecroisent. C'est également un lieu où la nature n'a pas été éradiquée au

profit des gigantesques gratte-ciels. La ville s'insère dans le creux des montagnes qui l'entourent à l'est, au nord et à l'ouest. Y vivre nous permettait de prendre nos distances avec la majorité des immigrés francophones. Nous souhaitions ainsi être forcés de parler japonais.

Les difficultés

Évidemment, tout n'est pas toujours rose lorsqu'on décide de vivre une telle aventure.

Il nous a fallu trois semaines pour trouver un appartement. Ce laps de temps semble court, mais comme nous vivions dans un dortoir à peine chauffé en plein mois de janvier, cette période nous a semblé très longue.

Lorsque nous avons finalement trouvé un appartement, il a contribué à ce que l'argent nous glisse entre les doigts, car une tradition japonaise oblige le locataire à donner un « cadeau » au propriétaire (qui correspond à un mois de loyer) pour le remercier de l'accueillir chez lui. À ce montant s'ajoute une caution (équivalente à deux mois de loyer) qui garantit que l'appartement sera gardé en bon état. Lorsque le locataire part, cette caution est normalement remboursée, mais nous n'en avons jamais revu la couleur. Le premier mois, nous avons donc payé quatre fois le prix du loyer. Pour notre petit studio, nous payions 57 000 yens par mois, soit l'équivalent, en 2006, de 570 dollars canadiens.

Les problèmes financiers amènent le plus grand stress. Le peu d'argent que nous gagnions était consacré à l'appartement, à la nourriture, au paiement des factures et parfois à quelques gâteries pas trop chères. Mais nous n'avons jamais été autosuffisants. Toute l'année, nous avons dû puiser dans les fonds que nous avons laissés au Québec.

C'est déchirant d'aller à l'épicerie, de mettre des aliments dans son panier et de devoir en enlever à la caisse parce qu'on ne peut pas tout payer. Et je crois que c'est encore pire de voir des objets typiquement japonais (laque, vaisselle, jeux, mangas, thé, éventail, vêtement, etc.) et de ne pouvoir en acheter aucun. Chaque fois, on se dit qu'on n'aura peut-être plus jamais l'occasion de revenir les acheter (le Japon, c'est loin quand même!).

Le Japon n'est pas un pays aussi cher que je le craignais, mais, comme nous donnions des cours privés, les étudiants se sentaient libres d'annuler ou de reporter les leçons, ce qui retarde également la paie, qui arrive habituellement une fois par mois. Mais si nous avons parfois manqué de travail, j'ai découvert qu'il était possible de manger malgré tout dans les restaurants, de cuisiner et de sortir sans que cela coûte les yeux de la tête.

L'aspect «travail» n'a pas été toujours facile. Nous avions comme projet initial de chanter dans les hôtels, mais après en avoir visité plusieurs avec peu de résultats, nous nous sommes découragés. Nous avons ensuite cherché des emplois étudiants, comme plongeur ou serveur, mais nous ne parlions pas assez bien le japonais pour être engagés. Alors, nous avons fait ce que les étrangers font en général : nous sommes devenus enseignants à heures irrégulières.

La langue ajoute un défi supplémentaire à l'installation. Parfois, je n'avais pas le goût d'aller baragouiner mon petit japonais de base pour savoir si tel endroit était bien un restaurant et combien y coûtait un repas pour quelques personnes. C'était encore pire quand le serveur me comprenait, me donnait la réponse et que je n'en saisisais que la moitié. C'était également gênant de recevoir des appels d'une compagnie et de ne pas comprendre ce qu'on nous voulait, surtout quand

nous finissions par apprendre que c'était pour nous vendre un nouveau produit.

De temps à autre, malgré les moyens de communication qui facilitent les choses, nous étions nostalgiques du Québec. Notre famille était loin, nous ne pouvions pas toujours téléphoner à cause du fort décalage horaire (13-14 heures) et nous ne répondions à nos courriels que le lendemain. Nos chats étaient bien soignés, mais pas par nous, et leur présence nous manquait, même si je n'aurais pas voulu les voir dans notre appartement de six tatamis. Finalement, j'aurais parfois eu le goût de m'offrir un repas de baguette française avec mes fromages préférés, mais ces aliments n'étaient évidemment pas vendus à l'épicerie du coin.

L'appartement

Nous avons déniché un appartement d'une pièce de six tatamis (dimension d'un tatami : 91 cm sur 182 cm) au pied des montagnes de l'ouest, dans un quartier touristique reconnu pour ses paysages : Arashiyama, « la montagne de la tempête ». L'endroit était remarquable. Les montagnes se coloraient de pastel au coucher du soleil et la rivière était traversée par le Togetsu-kyô, un vieux pont de bois représenté sur des estampes célèbres. Notre appartement était moderne, très lumineux, incluant une petite cuisinette et une salle de bain minuscule, semblable à celles des avions.

Les emplois

Dès notre arrivée, nous avons cherché des postes dans de petites écoles privées. Nous avons rapidement décroché un emploi de professeur d'anglais. Les choses se corsent pour le français, car il y a beaucoup moins d'étudiants. J'ai cependant

été chanceuse et j'ai commencé à donner des cours de français au mois de mai. Comme Kyoto accueille la deuxième école française au Japon, il y avait quelques étudiants avancés que je pouvais aider pour leurs études. Pour les débutants, j'ai dû préparer mes cours de A à Z et les adapter à leur propre langue. J'ai eu beaucoup de plaisir à enseigner ma langue maternelle, car cela me permettait de rester proche de mes origines tout en vivant à l'autre bout du monde.

Mes élèves, constitués à parts égales d'enfants et d'adultes, étaient âgés de 3 à 55 ans. Mon conjoint, pour sa part, enseignait uniquement l'anglais à des groupes d'enfants.

Puisque nous sommes musiciens, nous avons également donné quelques concerts, particulièrement à la fin de notre séjour.

Chanter au Japon

Lorsque nous sommes partis pour le Japon, nous espérions pouvoir chanter dans les hôtels pour subvenir à nos besoins. En arrivant à Kyoto, nous avons donc fait le tour des grands hôtels pour voir s'ils possédaient un piano et s'ils avaient besoin de musiciens.

Cet exercice a été une excellente façon de découvrir la ville, car nous devons utiliser les transports en commun et marcher. En cinq jours, nous avons visité une quinzaine d'hôtels et nous étions épuisés. Le mois de janvier n'est pas très froid, mais il reste tout de même humide. Pour prendre le métro, il faut descendre et monter beaucoup de marches, car habituellement une seule sortie possède un escalier roulant ou un ascenseur. Ce mélange d'atmosphère humide, d'escaliers et de marche à pied constante a rendu nos articulations douloureuses. Nous avons dû acheter des prothèses de tissu pour les soutenir et calmer la douleur!

En plus de tout ce mal, nous étions constamment déçus. Les hôtels avaient déjà des musiciens et ceux qui en avaient besoin passaient par des agences spécialisées. Après avoir eu le courage d'expliquer maladroitement en japonais pourquoi nous étions là, on nous répondait partout: «Non, désolé.» Nous étions dépités de ces échecs multiples.

Je me souviens que nous avons également approché des restaurateurs. Dans le quartier de Gion, il y avait un restaurant russe qui offrait des performances musicales en soirée. Nous avons eu la chance de rencontrer le musicien. Il nous a même permis de jouer quelques pièces sur le piano. Nous avons acheté son CD de musique russe, puis nous sommes repartis.

Nous avons continué les démarches jusqu'à Osaka. On s'est même inscrit à une agence de mannequins étrangers afin de rencontrer un photographe qui pouvait nous faire profiter de ses multiples contacts. Ce fut une très étrange rencontre.

Un jour de février, nous sommes arrivés dans un studio, en pleine séance de photos de lingerie féminine. Il y avait des mannequins russes et roumains. On nous a demandé de chanter dans une pièce où il y avait toutes sortes de vêtements, de la lingerie au kimono. Nous chantions en japonais, en français, en anglais, en espagnol, et les filles passaient près de nous et faisaient des commentaires entre elles. Le photographe ne disait rien. Lorsque le responsable de notre agence est arrivé, il s'est mis à discuter en japonais avec le photographe, très rapidement. Nous n'avons rien compris. On ne nous a jamais posé de questions, ni fait de commentaires. Nous avons le sentiment d'être là comme des objets un peu idiots.

L'absurdité a continué. Le responsable de l'agence nous a annoncé qu'on nous prendrait en photos. Nous nous sommes assis sur les sièges, les maquilleuses et les coiffeurs tentant de

faire quelque chose avec nous deux. Nous avons pris place au milieu des éclairages, là où se tenait deux minutes auparavant la fille en déshabillé qui se changeait juste à côté... On nous a demandé de sourire, de nous placer de telle ou telle manière, ensemble, chacun de son côté. Le photographe nous parlait, mais seulement par monosyllabes rapides. Nous voyions quelques photos apparaître sur les ordinateurs derrière lui. L'éclairage était fantastique, c'était certainement parmi les plus belles photos de nous. On aurait dit une couverture de magazine de mode.

Nous ne comprenions plus rien, mais nous avons demandé au responsable de l'agence si nous pouvions avoir quelques exemplaires de ces photographies. Il nous a assurés que oui, mais nous n'en avons obtenu aucune. On lui a demandé ce que le photographe pensait de notre musique. D'après ce que nous avons compris, il voulait bien nous «booker» dans certains endroits, mais il fallait commencer gratuitement. Après, nous pourrions peut-être parler de rémunération. Ainsi, ceux qui feraient de l'argent dans l'histoire seraient le photographe et le responsable de l'agence. Alors, nous n'avons pas donné suite à cette proposition, surtout que tout cela se passait à Osaka, soit à une heure de Kyoto.

Nous avons donc abandonné l'idée de chanter au Japon. C'était une grosse déception. Nous avons déjà commencé à donner des leçons particulières, qui se passaient bien, mais nous aurions aimé chanter !

Finalement, c'est lorsqu'on n'attend plus rien que les choses bougent. Nous avons vu une petite annonce pour l'ouverture d'un nouvel hôtel à Kyoto : le Hyatt Regency. Nous avons donc envoyé un petit courriel. Un matin, très tôt, notre cellulaire a sonné. Nous nous sommes précipités en pyjama vers le

téléphone et un monsieur très gentil s'est mis à nous parler en français. Il était le directeur de la restauration au futur Hyatt Regency et voulait nous rencontrer. Nous nous sommes donc dirigés vers l'hôtel en rénovation. Le directeur d'origine suisse nous a expliqué qu'il souhaitait avoir un peu de musique lors de la cérémonie d'ouverture destinée aux employés. Il nous demandait également si nous accepterions de manger dans les restaurants de l'hôtel à l'occasion pour tester le service, la nourriture et les employés.

Quel bonheur ! Non seulement il nous demandait de faire un concert, mais en plus il nous offrait de pratiquer sur le piano de l'hôtel lorsque nous en aurions envie. Sans mentionner les très bons repas... Nous avons donc chanté à la cérémonie d'ouverture en mars. Nous avons également joué tout l'été sur le merveilleux piano à queue de l'hôtel. Même si nous avons acheté un clavier pour le studio, c'était tout à fait différent d'avoir accès à un véritable instrument. En septembre, il nous a même offert une salle et un technicien pour que nous puissions donner un concert. Nous avons été très choyés par ce monsieur que nous n'avons malheureusement jamais revu.

En plus du Hyatt Regency Kyoto, nous avons également pu assister à un mariage unique, qui a eu lieu sur le toit du nouvel aéroport international de Kobe. Afin d'inaugurer l'endroit, les responsables de l'aéroport avaient décidé de permettre deux mariages : un traditionnel (avec un kimono blanc) et un de style occidental (avec une robe blanche). Nous avons participé au deuxième.

En compagnie d'autres musiciens, nous avons donc chanté «Amazing Grace», «Sanbika» (un cantique religieux en japonais) et une composition intitulée «Quand la Terre parle au Ciel» (très appropriée pour un mariage à l'aéroport)! Juste

au moment où je devais monter vers la note finale, un avion a décollé. Je me souviens que je chantais beaucoup plus fort qu'à l'habitude pour essayer de couvrir le bruit. Mais rien à faire, on n'entendait que l'avion qui passait au-dessus de nous.



Après ces quelques moments de musique réussis, il était plus facile d'avoir d'autres contrats pour Noël ou de futurs mariages. Mais comme nous avions déjà décidé de revenir au Québec à la fin de l'année, nous avons dû refuser ces offres.

Une journée type

Le matin, nous nous levions généralement assez tard (environ 9 h). La lumière du soleil entrait directement dans l'unique pièce. Nous entendions le chant des oiseaux et parfois le train électrique qui s'arrêtait à la station tout près. Le déjeuner était notre petit moment québécois de la journée parce qu'il ressemblait à nos habitudes : nous regardions la télévision (nous avons réécouté toute la série *Un gars, une fille* que nous avons apportée en DVD) et nous mangions des toasts au beurre d'arachide Skippy ou à la marmelade du *Kyu-Kyu* (l'équivalent japonais du Dollarama), accompagnés de thé vert. Philippe mangeait aussi un petit bol de céréales, dont le choix est très limité au Japon car le déjeuner japonais traditionnel est très différent du nôtre. Il se compose de poisson, de riz et de quelques légumes marinés.

L'après-midi, notre emploi du temps variait beaucoup. J'avais des tas de petites choses à faire (épicerie, recherche d'emploi, échanges linguistiques, cours, etc.). Nous faisons presque tout à vélo. Kyoto est idéale pour ce moyen de transport, car il n'y a pas beaucoup de pentes. Selon l'endroit où je donnais mon cours, je mettais de quarante minutes à une heure pour me rendre au travail. Pédaler présentait plusieurs avantages : il ne m'en coûtait rien et je n'avais pas à vérifier les horaires des transports en commun.

L'organisation de notre vie a beaucoup changé lors de notre séjour là-bas. Par exemple, presque quotidiennement, je devais passer chercher quelque chose à l'épicerie : poisson frais, viande, tofu ou autre ingrédient manquant. Comme l'espace dans les armoires était restreint, nous achetions de plus petites quantités. De toute façon, le poisson doit être cuisiné la journée même pour être à son meilleur. En plus, quand on fait

l'épicerie en vélo, on ne peut pas transporter énormément de sacs de provisions.

Tous les jours de beau temps, je sortais pour utiliser la laveuse qui se trouvait sur mon balcon. Je ne pouvais pas faire beaucoup de lessive à la fois, car il fallait que je fasse sécher les vêtements sur le même petit balcon.

Nous nous couchions assez tard, car les leçons particulières se donnaient souvent en après-midi ou en soirée. Le retour à la maison se faisait vers 22 h et nous prenions le temps de manger un peu avant d'étendre sur les tatamis le futon simple où nous dormions à deux.

Les leçons

Vivre au loin nous donne l'impression d'avoir le cerveau qui bouillonne sans cesse et d'apprendre continuellement sur nous-mêmes. Les situations vécues sont toutes sauf répétitives, puisque nous sommes constamment sollicités par ce qui nous entoure, et les émotions fluctuent énormément. Ce qu'on y apprend est propre à chacun et cet apprentissage continue bien au-delà du retour.

Réaliser un rêve ne se fait pas sans effort et sans peine. Quand on rêve de quelque chose, on se dit que « ce serait donc merveilleux d'aller là-bas, de faire cela ». Quand on décide vraiment de le faire, on se rend compte qu'on peut blesser des gens autour de soi, qu'on doit quitter certains aspects agréables de sa vie et prendre des risques. Tout n'est pas prévisible et on ne sait jamais exactement d'où viendront les difficultés.

Cependant, on affronte beaucoup mieux ces difficultés quand on réalise un rêve. Quand on suit sa voie, tout se vit mieux. Est-ce que j'aurais pensé faire deux heures de vélo aller-retour dans la neige, le froid et le noir pour donner des cours

d'anglais à des enfants et gagner 25\$? Non. Et pourtant, j'ai continué. Est-ce que nous aurions accepté l'idée de dormir à deux sur un futon simple pendant un an? Peut-être pas, mais nous étions prêts à le vivre pour cette expérience.

Dans ce genre de situations, on apprend aussi que les gens sont gentils. Saviez-vous que je n'ai pas les yeux bridés? Mon visage rappelait constamment aux Japonais ma différence. J'avais donc un peu peur de me faire regarder comme un spécimen étranger. Je craignais de vivre des expériences agressives ou même racistes. Finalement, quelques enfants se sont retournés sur notre passage, ce qui est mignon, et nous avons rencontré des personnes attentionnées qui nous ont beaucoup aidés.

Lorsque nous sommes loin, notre pays devient encore plus cher à nos yeux. Ses traditions, son histoire, sa langue, ses accents, sa nourriture, ses saisons, son odeur, tout ce qui nous ramenait au Québec nous était précieux. J'avais le goût de le faire découvrir et de le faire aimer, autant que je l'adore, à tous ceux que j'ai croisés. De retour au Québec, ce désir s'est transformé et j'ai eu envie de faire découvrir les richesses du Japon aux gens de mon pays.

Les saisons du Japon

Le climat japonais varie grandement en fonction de l'endroit où l'on se situe. Comme le Japon couvre une large latitude, l'île la plus nordique (Hokkaido) reçoit de la neige et atteint des températures de $-15\text{ }^{\circ}\text{C}$ l'hiver, tandis que les îles du sud (la région d'Okinawa) bénéficient d'un climat tropical digne des Caraïbes. Partout au Japon, il fait très humide. Le pays est volcanique et les tremblements de terre y sont fréquents, car il se trouve au croisement de trois plaques tectoniques. Une chaîne de montagnes traverse du nord au sud l'île principale (Honshu), divisant les vents de l'océan Pacifique et de la mer du Japon.

Le climat que je décris principalement est celui de Kyoto, ville située en retrait de l'océan Pacifique, au sud-ouest de l'île principale.

L'hiver

La température la plus froide que nous avons connue à Kyoto a été $-5\text{ }^{\circ}\text{C}$. Pour les habitants de la ville, c'était véritablement l'enfer sur terre. Étonnamment, pour nous aussi. Nous avons vite conclu que l'hiver du Japon est beaucoup plus difficile à vivre que celui du Québec. Les maisons ne disposent pas d'isolation adéquate et les systèmes de chauffage sont intégrés à l'appareil de climatisation, situé en hauteur. Le chauffage est donc plus ou moins efficace, car l'air chaud de l'appareil descend difficilement jusqu'au sol. De plus, il n'y a aucun appareil de chauffage dans la cuisine et la salle de bain. C'est donc très froid.

À l'extérieur, c'est évidemment plus facile à supporter qu'au Québec. Mais l'humidité rend le froid pénétrant et les articulations en souffrent beaucoup. Comme la neige est rare et qu'elle fond presque immédiatement en touchant le sol, l'hiver gris et pluvieux devient vite ennuyant. Heureusement, quelques roses sauvages ajoutent de petites touches de couleur aux pins taillés et aux bambous. C'est une saison où il y a peu de touristes, ce qui rend majestueux certains temples et sanctuaires, habituellement bondés. Le Ryôan-ji, un temple bouddhiste qui possède un jardin zen très réputé, peut enfin remplir sa fonction: reposer l'esprit. C'est tout le contraire pendant la haute saison touristique où les groupes se succèdent, troublant ainsi l'harmonie du lieu.

Le printemps

J'ai été surprise de constater que les premières fleurs visibles de Kyoto ne sont pas celles des fameux cerisiers, mais bien celles





des pruniers. Au mois de mars, j'ai pu contempler ces grandes branches remplies de fleurs blanches, roses ou fuchsia. Elles



sont très odorantes et attirent les abeilles. Un des meilleurs endroits pour admirer les pruniers est le château d'Osaka qui propose un merveilleux jardin et de belles vues sur le château et la Tour de cristal, un gratte-ciel vitré reflétant le ciel.



En avril, toute la population attend la floraison des cerisiers (*sakura*), l'événement de l'année au Japon. On peut consulter la « météo *sakura* », acheter toutes sortes de pâtisseries *sakura* et constater que la vaisselle, les parapluies et les vêtements adoptent la thématique des pétales de cerisiers. Après avoir eu l'occasion d'admirer le phénomène, je dois admettre que la folie nationale pour ces fleurs est justifiée. C'est absolument spectaculaire! Le bourgeon est légèrement rosé lors de son éclosion, mais l'intérieur est presque blanc. Il y en a des milliers sur un seul arbre! On trouve plusieurs centaines de cerisiers à Kyoto, alors certaines rues sont complètement bordées d'arbres fleuris. C'est sublime!





Les *sakura* ne sentent rien du tout, elles attirent donc peu d'abeilles. C'est une chance, parce qu'avec la quantité de cerisiers qui éclosent, la ville deviendrait une véritable ruche. La foule est partout, pâmée d'admiration devant ces fleurs qui ne vivent, tout au plus, qu'une semaine.

Lorsque les pétales de cerisiers commencent à tomber, on dirait une tempête de neige rose. Les rues, les voitures, les vélos, les parapluies et les rivières se couvrent de pétales diaphanes pour une ou deux journées. C'est magique !



Certaines variétés de *sakura* fleurissent un peu plus tard, comme celle du « saule pleureur », le *shidare-zakura*. Ses fleurs sont plus foncées et ses branches ont un port retombant.

La tradition du *o-hanami* est très agréable (cf. « Les fêtes japonaises », p. 117). *Hana* signifie « fleur » et « mi » utilise le caractère de « voir ». Le *o-hanami* est donc la « contemplation des fleurs ». Ce sont de beaux moments à vivre et à passer entre amis.

L'été

J'ai découvert que ce qu'on appelle la *canicule* chez nous est équivalent à l'été japonais. Le mois de juin est consacré à la «saison humide» et nous donne l'occasion d'admirer les *adjisai*, les grands pompons d'hydrangées. L'été se prolonge souvent jusqu'au début octobre. Il fait presque toujours 35 °C et les nuits sont très chaudes, très humides aussi. Par chance, les maisons et les moyens de transport sont tous équipés de climatiseurs. C'est une nécessité, surtout en raison de la population vieillissante du Japon. L'été n'est pas une saison agréable et nous attendions avec impatience l'automne, qui symbolisait pour moi la fin de la canicule!

Nous aurions bien voulu nous rafraîchir, mais même si les piscines existent au Japon, elles sont surtout destinées aux enfants. Elles sont si bondées qu'on ne peut que s'y tremper et il est presque impossible d'y bouger. Évidemment, comme le Japon est constitué d'îles, plusieurs plages sont accessibles. Mais là aussi on comprend vite l'expression «noir de monde»!

La fin de l'été amène le retour de la saison des typhons. On sent le vent s'intensifier. Pendant cette période, je me souviens d'un jour où nous baignions dans une atmosphère irréaliste: tout était orange. Le ciel, les maisons, nous... C'était un peu effrayant, mais très beau aussi. C'était l'ambiance «typhon», même si aucun n'a touché sérieusement Kyoto cette année-là. On m'a dit que ce phénomène était causé par le sable du désert chinois, amené au Japon par les grands vents.

Les insectes

Au Japon, on associe le chant des cigales à la belle saison. On peut parfois les voir voler d'arbre en arbre. Il faut prendre garde à ne pas les confondre avec des oiseaux, même si elles en



Table des matières

Remerciements	9
Les prémisses du voyage	11
L'expérience japonaise	14
La ville	14
Les difficultés	15
L'appartement	17
Les emplois	17
Chanter au Japon	18
Une journée type	23
Les leçons	24
Les saisons du Japon	26
L'hiver	26
Le printemps	27
L'été	33
Les insectes	33
L'automne	35
La métamorphose lugubre du ginkgo	38
Les beautés du Japon	41
Kyoto	41
Amanohashidate	44
Tokyo	47
Nikko	48

Miyajima et Hiroshima	50
Mont Fuji, la région des cinq lacs	55
Nara	57
Les Japonais	60
Les relations de travail	61
Les problèmes linguistiques	62
Les <i>omiyage</i>	63
Le salut à la japonaise	63
Les chiffres malchanceux	65
La subtilité	65
L'apprentissage de la langue	67
Comment ne pas rencontrer de Japonais au Japon	67
Comment ne jamais parler japonais au Japon	69
Le japonais	70
Prononcer le japonais	70
Écrire le japonais	71
Le syllabaire <i>hiragana</i>	71
Le syllabaire <i>katakana</i>	72
Les <i>kanji</i>	73
L'anglais au Japon	75
Le français au Japon	77
Mes erreurs en japonais	79
Les religions	82
La religion shinto et les sanctuaires	82
La religion bouddhiste et les temples	84
Les jardins zen	87
Les religions chrétiennes	90
Les autres religions	91

La modernité japonaise	92
Les téléphones cellulaires	92
Les <i>pelicula</i>	93
Tokyo Disneyland et DisneySea	94
Universal Studios	95
Fuji-Q Highland	95
Les cartes de crédit	96
Les feux d'artifice	97
Les moyens de transport	98
L'automobile	98
Le train	98
L'autobus	99
Le métro	99
La bicyclette	100
La moto	101
Le scooteur	101
Les pieds	102
Les vêtements	103
La situation du kimono	103
Les kimonos des geishas	106
Les kimonos de scène	106
Les kimonos des arts martiaux	106
Les kimonos des aéroports	108
Le <i>yukata</i>	109
Le <i>jinbei</i>	110
L'uniforme des écoliers	110
Les vêtements griffés	111
La sensation de froid	112
Le bronzage	112

Les fêtes japonaises	114
1 ^{er} janvier : Ganjitsu, jour de l'An	114
3 février : Setsubun	115
14 février : Saint-Valentin	115
3 mars : Hina-matsuri, fête des poupées	116
14 mars : <i>White Day</i>	116
Avril : O-hanami, contemplation des fleurs	117
5 mai : Kodomo no Hi, fête des enfants	118
7 juillet : Tanabata, fête des étoiles	118
Du 13 au 16 août : Obon, fête des morts	119
31 octobre : pas d'Halloween au Japon	120
25 décembre : Noël des amoureux	120
La cuisine japonaise	121
Les sushis	121
Une visite à l'épicerie	122
Le riz	123
Ce que mangent les Japonais	124
Le tofu	125
Le <i>nabe</i>	126
Les <i>takoyaki</i>	127
Les <i>yakisoba</i>	127
Les autres plats japonais	128
Le thé	129
Les variétés de thé	129
Les machines distributrices	130
Le café	130
Le thé pour tous	131
La recette du thé vert glacé	131
La cérémonie du thé, le <i>cha-no-yu</i>	132

Le thé au quotidien	133
La musique	134
La musique traditionnelle	135
Le <i>taiko</i>	136
Le karaoké	137
Les arts	138
Les estampes	138
La calligraphie	138
Le kabuki	139
Le nô	141
Le <i>kyôgen</i>	142
Le <i>bunraku</i> , théâtre de marionnettes	143
L' <i>ikebana</i> , arrangement floral	145
Les haïkus	146
Les mangas et les dessins animés	147
La difficile bataille de la popularité	148
Le phénomène des <i>otaku</i>	149
Les grands yeux des personnages	150
Le retour au pays	161
Les tops 10	163
Musique	163
Littérature	166
Mangas et dessins animés	169
Temples et sanctuaires	174
Bouffe	177
La légende de Tanabata	180

Vous aimeriez continuer cette lecture?

Que ce soit par l'achat d'un livre, ou par un prêt en bibliothèque, vous m'encouragez à continuer d'écrire. Quand on a une idée, que l'inspiration s'enflamme pour un projet, que les personnages prennent forme, il faut du temps et de l'énergie concrétiser cela en livre.

Merci beaucoup pour votre curiosité et vos encouragements!

Valérie

www.nomadesse.com

Pour acheter le livre en papier ou en numérique :

La collection Hamac-carnets appartient maintenant à la maison d'édition [Somme Toute](#)

Chez [Les Libraires](#)

Chez [Renaud-Bray](#)

Chez [Amazon.ca](#) ou [Amazon.fr](#)



Valérie Harvey est autrice et sociologue. Éprise du Japon, où elle a vécu, elle a écrit plusieurs ouvrages sur ce pays. Elle a complété sa thèse de doctorat sur les pères québécois et les congés parentaux en 2019. Elle est collaboratrice à l'émission [On va se le dire](#) en plus d'être sociologue en résidence à [Ça prend un village](#) d'ICI Radio-Canada. Sur les ondes de Télé-Québec, elle participe également à la série documentaire [Code Québec](#).